

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE.

DU JEUDI, 26 MAI 1797.

De Lisbonne, le 26 Avril.

En attendant le succès des négociations que notre cour suit à Paris, et dont les dernières nouvelles ne nous font pas bien augurer, nous préparons éventuellement nos moyens de défense contre l'Espagne. Nous sommes sans alarmes, si nous n'avons à craindre par terre que ce seul ennemi. On nous menace, il est vrai, de le voir aidé par une armée française, mais il ne paroît pas encore qu'elle soit à la veille de le mettre en marche, et avant qu'elle soit près de nos frontières, nous espérons que la pacification générale sera très-avancée. Nous n'avons assurément aucun intérêt à prendre à la guerre une part plus active que celle que nous avons prise jusqu'à présent; mais si l'on veut abuser de notre foiblesse, qu'on s'exagère peut-être, nous chercherons des ressources dans un noble désespoir, et du moins nous ne serons pas pris au dépourvu.

Suite de Paris, du 16 Mai.

L'on assure que les envoyés du Directoire qui viennent de s'embarquer à Calais pour passer en Angleterre, sont uniquement chargés d'accélérer l'échange des prisonniers français. Plus de 10 mille de nos marins languissent dans les prisons d'Angleterre, parceque l'on n'a pas voulu rendre Sir Sidney Smith.

Il y a trois jours, une jeune fille étant à dîner dans une guinguette, aux environs de Paris, avec un homme de 45 ans, qu'elle dit être son bon ami, l'a assassiné de deux coups de couteau; il est mort. Après ce crime, elle descendit dans le jardin; et restant tranquillement assise sur un banc de gazon, elle attendit qu'un gendarme vint l'arrêter.....— Quand on voit des filles de 17 ans se livrer avec calme

aux plus horribles forfaits, et attendre la mort et l'ignominie sans effroi, on réfléchit à-la-fois sur nos mœurs nouvelles et sur l'inconscience des peuples et des hommes qui ont cru qu'il étoit des circonstances où l'assassinat pouvoit être considéré comme une action héroïque.

Le crédit national continue de s'améliorer. On avoit vu les inscriptions sur le grand livre tomber jusqu'à 4 pour cent de leur valeur; nos plus éclatantes victoires n'ont pu les faire hauffer. Depuis la signature des préliminaires de la paix, elles se sont progressivement élevées. Hier, elles étoient à 24 pour cent. Cependant le prix de l'argent n'a pas encore baissé; il se soutient au taux effrayant de 2 à 3 pour cent, par mois, suivant les sûretés.

J'admire (dit la *Quotidienne*) les deux cent soixante une victoires en trois campagnes, dont on a fait imprimer le tableau; je courbe mon front dans la poussière, devant les deux cent mille prisonniers, et je suis tous les jours plus émerveillé des cent cinquante mille hommes tués sur le champ de bataille. On n'a jamais vu de si grandes choses chez les Grecs, et je suis bien convaincu qu'on n'a jamais tué autant de monde dans l'antiquité. Je voudrois bien, cependant, qu'on nous parlât quelquefois des pertes que nous avons essuyées, pour enchaîner la victoire; car on sait que les choses valent souvent en raison de ce qu'elles coûtent. Les rubans dont vous parez la liberté, sont d'une excellente fabrique; mais ne pourriez-vous pas nous montrer la facture? J'ai beau lire les rapports officiels, je n'y trouve pas la mort d'un tambour; c'est toujours les carmagnoles de Barrère, ou le petit doigt de Beurnonville. Moreau ne veut pas absolument nous dire que trois ou quatre mille hommes sont morts au passage

du Rhin. En vérité, nous admirons autant sa discrétion que sa valeur; il se contente d'avouer que l'ennemi a fait une résistance opiniâtre; il est vrai néanmoins qu'avec un peu d'habitude, et lorsqu'on fait lire les rapports officiels, on fait ce que c'est qu'une résistance opiniâtre. J'ai consulté quelquefois les témoins oculaires, et c'est par la franchise des soldats que j'ai appris que la victoire de Gemmapes coûta douze mille hommes, la défaite de Nerwinde quinze mille: il est vrai que c'étoit Dumouriez qui menoit les troupes à la boucherie; mais on m'a dit aussi que sous les ordres de Jourdan qui, sans doute, fut plus prudent, cinquante mille françois étoient morts à Dunkerque, Cambrai et Mauberge; que douze mille autres périrent à Fleurus; (on peut là-dessus consulter Guyton-Morveaux; il étoit à la suite de l'armée, où il pensa mourir de peur dans son aréostat). Hoche perdit aussi 12,000 hommes à Kaiserslautern et dans le Palatinat. A-t-on jamais parlé des pertes occasionnées par les passages du Rhin, les retraites de l'Allemagne, qu'on nous annonçoit comme de *petits mouvemens rétrogrades*, par la Vendée et les exploits de Merlin de Thionville, qui avoit fait un traité avec la mort..... Tout le monde fait ce que nous a coûté l'Italie, et il n'y a plus en France, que Barras qui ne veuille pas croire que Buonaparte a dépensé cent mille hommes pour la conquérir; mais la paix devoit être le terme de ce dernier sacrifice; j'aime à m'arrêter à cette idée consolante. (*Quatrième*).

On vient de publier une lettre du consul-général de la république à Smyrne, qui donne des détails sur l'épouvantable catastrophe qui a eu lieu dans cette ville. „Tout le quartier des Francs (y est-il dit), toutes les maisons consulaires, tout le quartier dit de l'Arménie, réduits en cendres; douze cents Grecs ou autres Rayas, (sujets du Grand-Seigneur, autres que les Turcs), hommes, femmes et enfans, égorgés dans les rues; une école entière, composée de 24 petits enfans, dévorée par les flammes; les esclaves et les Zanttiotes, (fléau plus terrible que tous ceux dont le courroux du ciel attaque si souvent ce malheureux pays), égorgeant, pillant, enlevant tout ce que les incendiés vouloient sauver; les malheureux Francs dispersés sur les bâtimens au moment de l'incendie, et actuellement errans sur les débris fumans de leurs habitations; voilà en résumé, quelle a été et quelle est la position de Smyrne. Depuis le 25 Ventôse (15 Mars), époque fatale de ce désastreux événement, qui a eu lieu à 9 heures du matin, la Providence a garanti la vie de nos malheureux concitoyens: tous les françois sont

sains et saufs, quant à leur existence. Beaucoup de magasins ont résisté au feu, d'autres ont été ou brûlés, ou pillés par les exécrables brigands dont nous sommes environnés..... La mort d'un Janissaire tué par un brigand sous la protection de Venise ou de Russie (le fait n'est pas encore bien constaté) a occasionné la rébellion et les funestes effets; car il est très-certain que ce sont les Turcs qui ont mis le feu et commencé le massacre.

La mode (dit un de nos journalistes) est le vrai souverain, l'éternel maître des françois; et son trône solide, quoique mobile, me paroît à l'abri de toutes les révolutions possibles. J'ai vu régner la mode des pantins, la mode des coiffures hautes et des voitures basses, celle du jansénisme et du molinisme, la mode des disputes sur la musique, la mode de la discipline allemande, la mode des insurrections; les jacobins, avant d'être atroces, ont été en 1790 à la mode; on a émigré pour suivre la mode; on a agioté pour se conformer à la mode. Autrefois la mode étoit d'être philosophe; aujourd'hui, la dévotion revient à la mode. Si vous voulez, gouvernans, que votre constitution même, conserve son existence, tâchez de la mettre à la mode; car si, par malheur, la contre-révolution devenoit à la mode, je commencerois à craindre sérieusement pour la liberté.

Un autre écrivain fait sur le même sujet les réflexions suivantes :

„La mode, lorsqu'elle exerceoit parmi nous son aimable empire, pouvoit atteindre un règne de six mois; mais aujourd'hui elle dure à peine quelques jours: c'est que la mode n'a plus aujourd'hui qu'un objet, c'est de chercher le bizarre. Les hommes & les femmes, qui ont le moins de vénération pour la république, affectent pourtant de se mettre comme les républicains d'Athènes & de Rome. Qui le croiroit? nos jeunes gens n'ont vaincu les Bruts modernes, que pour prendre leur costume. Leurs cheveux noirs & courts, l'air de désordre qui est dans tout leur vêtement, sembleroient quelquefois annoncer des conjurés qui vont au rendez-vous, ou des jacobins qui viennent trouver leurs frères & amis. Eh bien! ce sont tout simplement des jeunes gens qui se rendent au bal, avec ce costume fait pour épouvanter les grâces. En tout, on peut dire que nous sommes moins Romains qu'à Rome, mais que nous sommes beaucoup plus Grecs. Les femmes demeurent très-fidèles à toutes ces modes, que Madame Tallien a la première renouvelées des Grecs. Les beaux jours arrivent, les derniers voiles qui ressoient à la pudeur, vont tomber. Les femmes semblent vouloir rivaliser avec tous les chefs-d'œuvres sortis de la main des Praxiteles. Vous croiriez voir dans nos promenades un essaim des nymphes de Calypso; on étudie jusqu'à ses attitudes; il n'en est point qui ne respire la volupté. Quant aux jeunes gens, en cherchant les mêmes effets, il faut convenir qu'ils sont souverainement ridicules; & souvent, à la sortie d'un spectacle, en voyant un jeune homme moitié romain, moitié jockey, on est tenté de lui dire: *allez chercher mes gens*..... Ce n'est pas tout. Tous les établissemens nouveaux se font sous des

noms grecs. Un concert s'appelle un *Odeon*, un bal se nomme *Thiasé*. J'ai cherché l'étimologie de ce mot *Thiasé* chez les anciens, j'ai vu qu'il signifioit une danse de bacchantes. On voit tout ce qu'une pareille institution promet de décence. De tout côté, vous voyez des berceaux enchanterés, des lits de Vénus. Il semble qu'il faille mettre de la magie à tout. Un café ne peut plus s'annoncer sans une enseigne poétique; d'un autre côté, nous avons des écoles d'instruction très multipliées. Nous avons trois ou quatre lycées académiques, où toutes les jolies femmes se rendent en foule. Nos savans, nos hommes de lettres se disputent l'honneur d'occuper leur loisir. On amuse d'abord ces dames par une leçon d'anatomie, par quelques expériences sur l'électricité; ensuite on fait des discours sur la religion; puis M. Damourier vient entretenir les femmes de leurs devoirs. Son titre est celui de professeur de morale. Mascaille avoit trouvé l'art de mettre l'histoire romaine en madrigaux. Ce jeune auteur y met la morale. C'est un tissu de fleurs, de d'égigrammes badines qui font s'écrier à chaque instant: Il est charmant. Après s'être bien entretenu de ces graves objets, un murmure agréable qui se répand dans l'assemblée, annonce que le bal va commencer, & l'on danse.... Mais de nouveaux enchanteurs nous appellent; le soir, on entre dans des bosquets parfumés, on erre dans de douces promenades, & l'on considère un magnifique feu d'artifice. La nuit réclame ainsi l'honneur de donner d'autres plaisirs. Deux à trois mille personnes se trouvent rassemblées, dans un même jardin. Voilà bien des séductions! Une chose manque pourtant, la galanterie, l'aimable galanterie. Il règne quelque chose d'agreste dans notre ton. Tremblez d'entendre parler ces nymphes qui vous ont charmé. Le prestige sera bientôt rompu. Le luxe n'est aimable que lorsqu'il est accompagné de la délicatesse; & pour finir par une morale, le plaisir n'est pur que lorsqu'il est accompagné des mœurs.

Hier, le conseil des 500 s'est formé en comité général pour entendre la lecture d'un message du Directoire. Ce message a occasionné une discussion de deux heures. Le Directoire y déclare ne pouvoir exécuter la loi relative au tirage au sort entre les Directeurs en séance publique le 30 Floréal, en alléguant que cette loi est inconstitutionnelle, et que le Directoire ne sauroit y apposer le sceau de l'Etat. — Le conseil, ayant rendu la séance publique, a passé à l'ordre du jour sur ce message. — L'on est curieux de savoir si le Directoire insistera; ce qui occasionneroit un conflit de juridiction entre les deux pouvoirs.

De Nantes, le 6 Mai. — Le corsaire le *Chéri* a rencontré, à neuf heures du soir, huit jours après son départ de Mandin, un grand bâtiment qui lui a livré combat. Ils se sont battus assez vivement pendant plus de trois heures, après lesquelles ils se sont reconnus pour français. Ce bâtiment étoit le corsaire de Bordeaux l'*Incrovable*, capitaine Becs, armé de 30 canons. On prétend que l'*Incrovable* a eu six hommes de blessés: deux seulement l'ont été légèrement à bord du *Chéri*, qui, en outre, a reçu des boulets en plein bois et dans ses voiles. Cette méprise a singulièrement affligé les officiers et les équipages de ces deux corsaires.

De Bruxelles, le 18 Mai.

Les troubles qui se sont élevés dans les Ardennes et principalement à St. Hubert, sont beaucoup plus sérieux qu'on ne l'avoit cru d'abord. Il vient encore d'y être envoyé un nombreux détachement de troupes.

La grande réquisition de grains, avoines et fourrages, ordonnée, il y a quelque tems, par le commissaire-ordonnateur de l'armée de Sambre et Meuse, et qui se prélevoit dans les départemens réunis au moyen de l'exécution militaire, vient d'être suspendue dans le département de la Dyle, par arrêté de l'administration centrale.

Depuis plusieurs mois, aucuns des fonctionnaires publics, soit administrateurs, juges, employés etc., n'ont été payés des modiques appointemens que le gouvernement leur accorde, malgré toutes leurs réclamations aux ministres et même au corps législatif. Cependant, par l'énorme quantité de numéraire que l'on tire de la Belgique, par la vente de tous les biens des couvens supprimés et des abbés, par les énormes contributions et impôts de toute espèce, par l'arrière de l'emprunt forcé dont on poursuit vivement le recouvrement, il sembleroit que l'on pourroit, au moins, payer des citoyens qui sacrifient leurs affaires pour le salaire le plus mince.

Le duc d'Arenberg vient d'être rayé de la liste des émigrés par l'administration départementale. En conséquence, la spoliation de ses biens et le ravage affreux que l'on exerceoit dans les bois en les abattant, vont cesser.

De Vienne, le 18 Mai.

S. M. l'Empereur a résolu d'indemniser les habitans de l'Autriche antérieure des dommages qu'ils ont éprouvés par la guerre. Il va être fait en conséquence des informations à ce sujet.

M. le marquis de Gallo est, avant son départ, pour Udine, un long entretien avec notre monarque. Ce ministre doit remettre au général Buonaparte la réponse aux dépêches qui furent apportées ici par l'adjudant François Demerois; il est aussi chargé d'échanger la ratification des préliminaires de paix.

M. le marquis de Luchefini, ministre de Prusse, est arrivé inopinément ici de l'Italie. Comme il vient d'être rappelé par la cour, il a demandé son audience de congé; mais il ne l'a pas encore obtenue jusqu'à ce moment.

Le général Barco, propriétaire du régiment de hussards de ce nom et vice-commandant en Hongrie, est mort le 11 de ce mois.

De Venise, le 13 Mai.

Hier, il fut arrêté définitivement que le gouvernement seroit démocratique, et qu'on laisseroit entrer les françois dans Venise, pour qu'ils fissent les arrangemens qu'ils jugeroient convenables. Tout fut tranquille jusqu'à ce matin vers midi, que les manifestes et proclamations de la nouvelle municipalité érigée sur le pied françois, furent publiées et affichées. Le peuple voyant que des Vénitiens avoient pu consentir à en faire partie, entra dans la plus grande fureur; il arracha tous les placards et les mit en pièces sur la place Saint-Marc. Il fondit ensuite dans les maisons des nouveaux municipaux et y causa beaucoup de dommages. Après avoir commis ces désordres, il éleva trois drapeaux sur la place, aux cris de *vive St. Marc*; tous les passans durent répéter ce cri. Le peuple, secondé par les Esclavons, s'est emparé de l'arsenal; il a équipé les chaloupes canonières et les a placées aux endroits où les françois peuvent arriver sur Venise du côté de la Terre-Ferme. Le palais du ministre de France a été respecté jusqu'à ce moment par la populace. Celle-ci s'est portée au palais du Doge pour le forcer à reprendre sa dignité; mais elle n'a pu le trouver. (Ce article est tiré de la Gazette d'Augstourg, qui le donne comme authentique. Il en résulteroit que c'est à tort que l'on a avancé que les françois étoient entrés à Venise.)

De Bâle, le 21 Mai.

Des lettres de l'Italie annoncent que les députés Vénitiens se sont rendus près du général Buonaparte, et ont conclu avec lui un arrangement définitif aux conditions suivantes: 1°. La Terre-Ferme de Venise restera aux françois; ils en rendront une partie, lorsque le système politique de l'Italie sera entièrement décidé. 2°. Le fort de Venise sera occupé par les troupes françoises. 3°. Une partie de l'arsenal et de la flotte Vénitienne seront à la disposition des fran-

çois. 4°. La république de Venise payera 80 millions de livres. 5°. Toutes les personnes emprisonnées pour opinions politiques seront mises en liberté. 6°. La forme du gouvernement Vénitien sera entièrement changée; une administration provisoire gouvernera le pays, jusqu'à ce que le nouveau plan qui sera adopté, soit mis à exécution. (Ces nouvelles nous paroissent demander confirmation.)

Du Bas-Rhin, le 19 Mai.

On assure, il y a quelques jours, que les Palatins avoient occupé Juliers. Une lettre arrivée aujourd'hui de ces contrées mande en effet que ces troupes sont déjà cantonnées le long de la Rôer.

De Werzlar, le 20 Mai.

La plus grande partie des troupes françoises qui se trouvoient dans nos environs, en sont parties. Les républicains occupent encore en nombre Butzbach; le quartier-général du commandant en chef Hoche devoit y arriver hier. Avant-hier, un régiment de cavalerie françoise est passé le sabre à la main par Marbourg, malgré les protestations des troupes de Hesse-Cassel qui se trouvent dans cet endroit. (Gaz. de Werzlar.)

Cours du change de Francfort, au 24 Mai.

Amsterdam Ct. — Lettres à c/sj 135 3/4. à 2sm 134. 3/4.
Hambourg — Lettres à c/sj. 119. 1/2. à 2sm 148 1/2. —
Argent à c/sj 149.
Augsbourg — Argent à c/sj 100 1/4.
Vienne — Lettres à c/sj 98. 1/4. à 2sm 98.
Londres — — — — — Argent à c/sj 147. 1/2.
Bâle en écus neufs. — Argent à c/sj. 100. 3/4.
Paris — — — — — Argent à c/sj. 77 1/4.
Brême Liquidor. — Lettres à c/sj. 108 3/4. — Argent
à c/sj. 108. 1/4.

Fautes à corriger dans notre dernier Numéro.

Article de Cadix Ligne 8. Au lieu de: braverai, Lisez: braveront — Article des Bords du Mein. Ligne 15. Supprimez: cette.

* * Une personne de 40 ans, d'une naissance distinguée tant en France qu'en Allemagne, qui a reçu une très bonne éducation, qui possède également le françois & l'allemand, fait un peu d'Anglois & de Hollandois, qui a voyagé en Angleterre, en Autriche, en Hongrie, en Bohême & en Hollande, qui a fait avec distinction la guerre d'Amérique, dont la valeur & la bonne conduite ont été récompensées d'une décoration dans la guerre actuelle, qui a quelques connoissances des mathématiques, géométrie, trigonométrie, ainsi que de toute espèce de calculs, même ceux du commerce & de la tenue des livres, de la tactique, de la physique, qui n'est point étrangère à l'éloquence du barreau & au style oratoire, désireroit trouver une place, soit qu'il s'agit d'accompagner un jeune-homme de famille, qu'on voudroit faire voyager, soit qu'on voudroit la charger de son éducation. Cette personne peut donner sur ses mœurs & sa conduite les renseignements les plus satisfaisans, tant en France qu'en Allemagne & en Suisse. S'adresser au Bureau de ce Journal.

* * Pour la 116me Lotterie de Hambourg, dont le tirage, en une seule classe, aura lieu le 12 Juin prochain, & dans laquelle il y a à gagner les lots considérables de 60,000, 30,000, 15,000, 10,000, &c. marks courant de Hambourg, à 40 kr. argent de Francfort le marc, on peut avoir chez moi des billets, l'entier à 40 fl.; le demi-billet à 20 fl. & le quart à 10 fl. On voudra bien envoyer les lettres & les remises franches de port, & joindre aux dernières 4 kr. pour l'inscription.

Reinganum, à Francfort, sur la place de Trévis, No. 90.